

Pierre Decock

UN SI GENTIL VOISIN



CRIME.LU

Du même auteur

Toccata, Op der Lay, 2007

De Profundis, Op der Lay, 2009

In Articulo Mortis, Guy Binsfeld, 2011

Les corbeaux de Greenwood, Guy Binsfeld, 2012

Luxembourg Zone rouge, Op der Lay, 2019

Le réseau Raspoutine, pierre-decock.com, 2020

Victor, Crime.lu, 2023

Lea m'attendra, Crime.lu, 2023

Le moine à la boucle d'oreille, Crime.lu, 2023

**UN
SI GENTIL
VOISIN**

PIERRE DECOCK

© Pierre Decock, éditions Crime.lu 2024

ISBN 978-99987-725-7-1

Tous droits réservés

Éditions Crime.lu

Baobab Luxembourg sàrl.

9, rue Nic Wirtgen

L-8338 Olm

www.crime.lu

www.pierre-decock.com

Des licences d'utilisation de droits d'auteur peuvent être obtenues auprès de luxorr sur www.luxorr.lu.

Tous les contenus de cet ouvrage ont été vérifiés pour les droits d'auteur au mieux des connaissances et convictions. Toutefois, si des droits ont été violés sans le savoir, l'éditeur demande au titulaire du droit d'auteur de le contacter pour clarification.

Malgré le réalisme de ce récit, ce que vous allez lire est une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes existantes ou ayant existé serait totalement fortuite. Libre à vous d'imaginer le contraire.

IL Y A DEUX MOIS...

Je suis désolé, Herman, mais nous allons devoir nous séparer.

– Nous séparer, Markus ? Comment ça ?

Il prend son petit air supérieur.

– Le contexte économique nous oblige tous à faire des sacrifices. Je me vois contraint de te licencier.

J'ai dû mal comprendre. Je répète bêtement...

– Me licencier ?

– Oui. Désolé.

Là, j'hallucine.

– Tu me vires ? À cinquante piges ? Tu imagines dans quelle merde tu me mets ?

D'un vague geste de la main, il balaie l'air, comme s'il se débarrassait de quelque poussière gênante.

– Moi aussi, je suis dans la merde si je ne clôture pas l'année avec un peu de vert dans mes comptes. Et pour l'instant, Herman, c'est la cata.

– Si c'est le contexte économique comme tu dis, pourquoi ne vires-tu pas plutôt ce glandeur de Français que tu m'as mis dans les pattes ?

– Je dois faire des choix.

– Des choix ?

Le voilà qui fronce les sourcils.

– Ton fils travaille à l'étranger, non ?

– Oui. Aux États-Unis.

– Et ta femme est décédée.

– Et alors ?

– Tu n’as plus de charge de famille. C’est moins grave.

– Moins grave pour qui ?

Gros soupir de ce faux jeton.

– Tu m’as bien compris, mon vieux. Et je ne fais pas ça de gaieté de cœur. Quant au Français, si tu veux tout savoir, je le garde non pas parce qu’il va reprendre ton job, mais parce qu’il me coûte moins cher, et parce que lui, il ne me pompe pas l’air en permanence.

– Je te pompe l’air ? Moi ?

– Allons, Herman, reconnais-le, tu as une fameuse grande gueule. Et à la longue, ça fatigue.

• • •

Je me suis levé.

J’ai quitté son bureau.

Au placard les petits vieux ! Vieux, je le suis même pas. Cinquante ans, c’est pas vieux. C’est juste un peu moins jeune.

Vingt berges que je travaillais dans cette boîte. Une grande histoire d’amour, Logistix S.A. On était une famille qu’ils disaient. Tu parles. Me voilà comme le mari qui découvre subitement que sa femme le trompe. Et vlan ! À la rue ! Herman, tu peux garder la voiture. Moi, je garde la maison, les gosses, le chien, le bateau, le home cinéma et tout le reste.

Quand je suis revenu dans mon service, j’ai eu droit à des regards gênés. Tout le monde était déjà au courant. Il n’y a pas eu de verre d’adieu. Alors que je vidais mes tiroirs, seule Céline, mon assistante, est passée me voir, la larme à l’œil, disant qu’elle me regretterait, que sans moi

la vie dans l'entreprise ne serait plus comme avant, etc., etc.

J'ai promis de la rappeler. Un de ces jours. Je ne l'ai pas encore fait.

Depuis, un ex-collègue de la compta m'a contacté à plusieurs reprises, histoire d'aller prendre un verre, ou de se faire un petit resto.

J'ai décliné.

La vérité, c'est que je n'ai plus envie d'entendre parler de cette boîte de merde. De boulot non plus, d'ailleurs. Vacciné, que je suis.

Il faudra pourtant bien que je m'y remette un jour.

Mais plus tard.

Le plus tard possible.

MARDI

I.

Encore une journée toute vide. Ou presque.

J'ai passé l'aspirateur.

Arrosé mes plantes vertes.

Rangé mon atelier.

Lancé une lessive.

Là, je fais une pose.

Assis seul dans la cuisine, je me rends compte une fois de plus à quel point je suis seul. Ma femme plus là, la baraque est comme une grande coquille vide.

• • •

Je me sers un deuxième café quand retentit le carillon de la porte d'entrée.

Ma tasse m'échappe et retombe en recrachant sur la table un jet de liquide noir.

J'attends personne. Qui ose ?

Le carillon retentit à nouveau. Le facteur ? Amazon ? Le bouquin que j'ai commandé ne doit pourtant arriver que la semaine prochaine. Je rehausse mes savates et pars dans le couloir en traînant les pieds. Au travers de la vitre en verre martelé, je devine des silhouettes. J'ouvre le carreau. Deux gars avec une gueule de croque-mort. L'un, grand, blond comme les blés, les yeux bleus, une tête de jeune premier. L'autre, plus petit, renfrogné, une barbe noire taillée de près, d'épais sourcils qui surmontent de petits yeux de fouine.

C'est qui ces mecs ?

– Monsieur Steiner ?

– Oui ?

– Police judiciaire. Nous aimerions vous parler.

On ne me la fait pas.

– Vous avez une carte, un badge, un truc dans le genre ?

De mauvaise grâce, ils me collent tous les deux sous le nez une carte barrée du ruban tricolore. Jean Majerus, Mike Schmitt.

Jean Majerus, maintenant, je le reconnais. Sa tête me disait quelque chose. Il était au judo avec mon fils. C'était pas une lumière.

– Bon. Entrez.

Je les fais asseoir au salon. Qu'est-ce qu'ils me veulent ces deux types ?

– Vous connaissez Sofia Da Silva ?

Sofia ?

– La petite d'en face ? Oui, bien sûr.

– Quand l'avez-vous vue la dernière fois ?

– Vendredi. En fin de journée.

– Et vous avez fait quoi ?

Je me creuse les méninges.

– On a répété sa leçon d'allemand. Le vocabulaire. Puis, on a fait des exercices de calcul. Vous contrôlez les devoirs à domicile ?

Le type ne réagit pas. On n'aime pas l'humour dans la police.

– Et hier, lundi, vous avez fait quoi avec elle ?

– Vendredi que je l'ai vue, je vous dis. Et pas hier. Mais pourquoi toutes ces questions ?

– On ne peut rien vous dire pour le moment.

• • •

Un si gentil voisin



À PROPOS DE L'AUTEUR

Historien, scénariste et dessinateur de bandes dessinées, Pierre Decock s'est lancé en 2007 dans le roman policier et le thriller. Il remporte alors avec « *Toccata* » le prix des lecteurs de la Grande Région. Peu après paraissent les premières aventures de Joao Da Costa, un jeune inspecteur luxembourgeois confronté dans « *De profundis* » à un insaisissable tueur en série. D'autres polars ont suivi, mêlant suspense, humour et mystère. La plupart ont pour cadre le Luxembourg, un pays que l'auteur connaît bien, puisqu'il y vit depuis plus de 30 ans.

Un si gentil voisin

DANS LA MÊME COLLECTION

Didier Debord, *Il vous faudra vivre avec...*

Pierre Decock, *Lea m'attendra*

Gaston Zangerlé, *La pègre et la boxeuse*

Monique Feltgen, *Das Rousegäertchen-
Komplott*

Pierre Decock, *Le moine à la boucle d'oreille*

Pierre Decock, *Victor*

Werner Giesser, *Die Gutland-Morde*

Hauke Schlüter, *Tod in Belval*

Hauke Schlüter, *Rost*

Monique Feltgen, *Schatten über Diekirch*

Gaston Zangerlé, *Le cadavre du Saut d'Acomat*

Didier Debord, *Greffes sauvages*